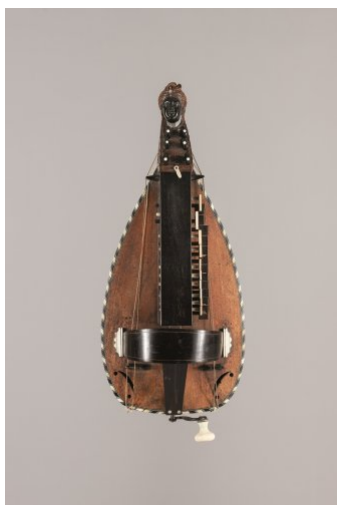




Une vielle à roue du XVIIIe siècle préemptée par le Musée de la Musique

Alexandre Lafore — jeudi 12 novembre 2020

12/11/20 - **Acquisition - Paris, Musée de la Musique** - C'est à la fois un magnifique instrument de musique et un superbe objet d'art qui vient d'enrichir les collections du Musée de la Musique de la Philharmonie de Paris : cette exceptionnelle vielle à roue à caisse de luth (*ill. 1 et 2*) était proposée samedi dernier chez Vichy Enchères, maison de ventes qui s'est justement fait une spécialité des instruments de musique. Le commissaire-priseur Guy Laurent, auquel a succédé son fils Étienne, avait eu l'intuition de se positionner sur ce segment atypique du marché de l'art dès les années 1980 et la société organise chaque année plusieurs ventes d'instruments de musique particulièrement suivies par les amateurs. Tous avaient remarqué cette splendide pièce qui fut adjugée 15 700€ et immédiatement préemptée pour le Musée de la Musique. Si les vielles à roue anciennes ne sont pas rares, celle-ci apparaît quasiment comme un *unicum* par la richesse de son décor marqueté et sculpté.



1. Jean Ouvrard (actif entre 1720 et 1747)

Vielle à roue

Bois fruitier, sycomore, ébène et ivoire

Préemptée par le Musée de la Musique

Photo : Vichy Enchères/C. Darbelet

[👁 Voir l'image dans sa page](#)



2. Jean Ouvrard (actif entre 1720 et 1747)

Vielle à roue

Bois fruitier, sycomore, ébène et ivoire

Préemptée par le Musée de la Musique

Photo : Vichy Enchères/C. Darbelet

[👁 Voir l'image dans sa page](#)

Instrument à cordes frottées par une roue au lieu d'un archet, la vielle à roue remonte à la période médiévale mais connut son heure de gloire au XVIIIe siècle : cet instrument qui fut un temps l'apanage des musiciens de rue - songeons aux célèbrissimes *Vielleurs* de Georges de La Tour, dont la plus belle version est celle (<https://museedartsdenantes.nantesmetropole.fr/es/home/au-cur-du-musee/les-collections/art-ancien/la-tour.html>) de Nantes - fit fureur parmi les aristocrates, notamment chez les dames de la noblesse soucieuses d'imiter la reine Marie Leszczyńska dont la pratique de l'instrument est attestée par de nombreux témoignages. Le nouveau statut de cet instrument est confirmé par sa présence sur de nombreux portraits contemporains : citons ce tableau (*ill. 3*) de Jean-François de Troy resté invendu chez Christie's à New York en janvier 2015, où l'on retrouve une vielle à roue à caisse de luth très comparable à celle dont vient de s'enrichir le Musée de la Musique, avec des ouïes et un chevillier sculpté similaires. Les vielles à roue pouvaient également être montées sur un corps de guitare : c'était le cas de l'instrument dont jouait le *Joueur de vielle* inédit (*ill. 4*) peint par le jeune François Boucher dans les années 1730 qui remporta un très joli succès chez Daguerre à l'hôtel Drouot en juin dernier.



3. Jean-François de Troy (1679-1752)

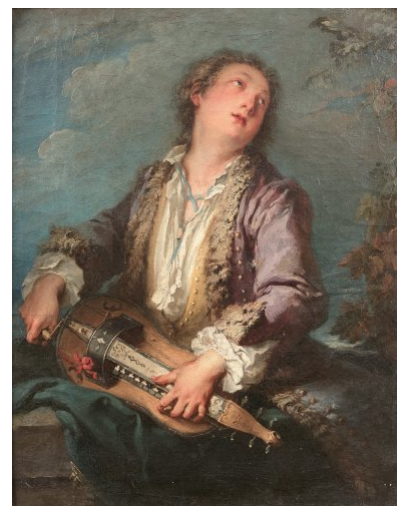
Portrait d'une dame en robe dorée, 173.. (dernier chiffre illisible)

Huile sur toile - 129,9 x 109,8 cm)

Ravalé chez Christie's à New York le 28 janvier 2015

Photo : Christie's

👁 Voir l'image dans sa page



4. François Boucher (1703-1770)

Joueur de vielle

Huile sur toile - 39,5 x 32 cm

Vendu chez Daguerre à l'hôtel Drouot le 23 juin 2020

Photo : Daguerre

👁 Voir l'image dans sa page

Si la viole comme la vielle à roue pouvaient être joués par des aristocrates, le violon qu'on aurait tendance à concevoir comme l'instrument-roi aujourd'hui - alors que le luth occupait plutôt cette place - était majoritairement pratiqué par des musiciens professionnels. Il serait intéressant d'étudier plus finement le statut social de la vielle à roue au XVIII^e siècle : cet instrument était essentiellement joué, surtout à la cour, par des femmes alors qu'il aurait par exemple été inimaginable de les voir pratiquer un instrument à vent. La vielle à roue est donc un instrument de prestige au XVIII^e siècle, volontiers paré d'ébène ou d'ivoire mais une simple comparaison avec d'autres modèles contemporains - citons cet exemplaire (<https://www.photo.rmn.fr/archive/15-629201-2C6NU0AMD411K.html>) conservé au Musée Grobet-Labadié de Marseille - suffit à comprendre d'un coup d'œil l'exceptionnelle richesse de l'objet (ill. 5 et 6) redécouvert chez Vichy Enchères.



5. Jean Ouvrard (actif entre 1720 et 1747)

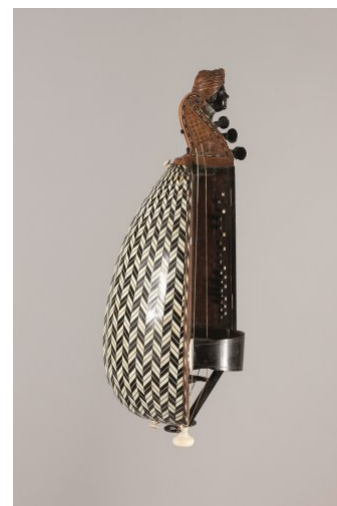
Vielle à roue

Bois fruitier, sycomore, ébène et ivoire

Préemptée par le Musée de la Musique

Photo : Vichy Enchères/C. Darbelet

👁 Voir l'image dans sa page



6. Jean Ouvrard (actif entre 1720 et 1747)

Vielle à roue

Bois fruitier, sycomore, ébène et ivoire

Préemptée par le Musée de la Musique

Photo : Vichy Enchères/C. Darbelet

👁 Voir l'image dans sa page

Certes, le clavier et la roue de l'objet ont été restaurés, le couvercle de clavier, le cordier, les chevilles et les chevalets ont été remplacés mais toutes les parties principales sont parvenues jusqu'à nous dans leur état d'origine : la tête en bois fruitier ornée d'un superbe figure (ill. 7) de Maure sculpté en ébène, la table en sycomore ou encore la poignée. Ce très beau visage couronné d'un turban orné d'une aigrette - nous ne sommes pas loin des turqueries - témoigne aussi du goût pour les représentations exotiques à une époque où les jeunes esclaves noirs étaient encore courants dans les salons de l'aristocratie et souligne encore plus la préciosité de cette pièce. Si les chevilliers sculptés à la façon d'une figure de proue de navire sont fréquents, ce motif est plus rare et la grande finesse du modelé de ce visage d'Africain contraste avec d'autres représentations, plus caricaturales. La caisse ronde probablement issue d'un luth a été recouverte d'une extraordinaire marqueterie en chevrons (ill. 8) réalisée en ébène et en ivoire. Le catalogue de la vente précise que la signature de Jean Ouvrard - inscrite à l'intérieur, au niveau de la languette au centre de la caisse - a été révélée par un examen par endoscopie. Une date, probablement 1747, y a également été relevée.



7. Jean Ouvrard (actif entre 1720 et 1747)

Vielle à roue

Bois fruitier, sycamore, ébène et ivoire

Préemptée par le Musée de la Musique

Photo : Vichy Enchères/C. Darbelet

👁 Voir l'image dans sa page



8. Jean Ouvrard (actif entre 1720 et 1747)

Vielle à roue

Bois fruitier, sycamore, ébène et ivoire

Préemptée par le Musée de la Musique

Photo : Vichy Enchères/C. Darbelet

👁 Voir l'image dans sa page

La confirmation de ces constatations devra attendre l'arrivée de l'instrument au Musée de la Musique mais viendrait étayer l'avis de l'expert Philippe Krümm et les premières impressions des amateurs : nous sommes en présence de l'un des derniers chefs-d'œuvre de l'un des plus grand maîtres luthiers du XVIII^e siècle français, mort le 4 janvier 1748 au sommet de son art. Jean Ouvrard constitue en effet un nom aussi mystérieux que mythique pour les amateurs : sa date de naissance reste inconnue, on sait seulement que ce fils d'un charpentier poitevin était établi comme luthier à Paris en 1720, sans doute après avoir exercé comme valet de chambre. Les archives nous apprennent qu'il prit François Feury pour apprenti en 1736 puis qu'il fut juré comptable de sa corporation en 1742-1743. Établi place de l'École, sur la paroisse de Saint-Germain l'Auxerrois, Jean Ouvrard mena une existence plutôt aisée et vit passer dans son atelier plusieurs figures de la lutherie parisienne de l'époque. Neuf mois après sa mort, sa veuve se remaria avec Jean-Baptiste Salomon, qui reprit son atelier : cette pratique était courante dans les corporations, structurées par les alliances familiales.

Quelques instruments de Jean Ouvrard sont connus : le Metropolitan Museum of Art de New York conserve depuis 1889 un pardessus de viole (<https://www.metmuseum.org/art/collection/search/501556>) datant de 1726, tout comme le Musée de la Musique qui possède un objet similaire depuis 1934, celui-ci (<https://collectionsdumusee.philharmoniedeparis.fr/doc/MUSEE/0158543/pardessus-de-viole#>) étant daté de 1745. En 1980, ses collections se sont également enrichies d'un violoncelle (<https://collectionsdumusee.philharmoniedeparis.fr/doc/MUSEE/0161221/violoncelle>) exécuté en 1743 par Jean Ouvrard. La très riche base MIMO (musical instruments museums online), qui fédère ces musées spécialisés, nous apprend qu'un autre pardessus de viole (https://mimo-international.com/MIMO/doc/IFD/MINIM_UK_42618) exécuté au cours de la décennie 1740 est conservé au Royal Pavilion de Brighton et qu'un quinton (https://mimo-international.com/MIMO/doc/IFD/OAI_RMAH_109188_NL) de 1745 appartient au Musée des Instruments de Musique de Bruxelles.



9. Jean Ouvrard (actif entre 1720 et 1747)

Vielle à roue

Bois résineux, ébène et ivoire

Édimbourg, St Cecilia Hall, Musée des instruments de musique de l'Université d'Édimbourg

Photo : Dominic Ibbotson

👁 Voir l'image dans sa page

Il faut en fait se rendre à St Cecilia's Hall, qui abrite le musée des instruments de musique de l'Université d'Édimbourg, pour découvrir une pièce véritablement comparable à celle qui vient d'enrichir le Musée de la Musique de la Philharmonie de Paris. Depuis 1991, on peut y admirer une splendide vielle à roue (https://collections.ed.ac.uk/mimed/record/17771?highlight=*>v) à tête sculptée (ill. 9) portant la signature de Jean Ouvrard. A l'instar de l'instrument

vendu à Vichy, celle-ci a également été réalisée à partir d'un autre instrument : sa caisse provient probablement d'une guitare exécutée par un membre de la célèbre famille Voboam, active à Paris au XVIIIe siècle. Le luth et la guitare furent en partie délaissés au cours du siècle suivant mais ce changement de goût n'explique pas tout : on sait aussi que monter un mécanisme de vielle sur un corps de guitare ou de luth lui garantirait une meilleure qualité sonore.



10. Sheila tenant la vielle à roue préemptée par le Musée de la Musique
Extrait d'un article paru en novembre 1963 dans le 11ème numéro d'*Âge Tendre*
Photographe inconnu

👁 Voir l'image dans sa page

Il faut souhaiter que l'acquisition de l'exceptionnelle vielle à roue découverte à Vichy par le Musée de la Musique puisse permettre d'en apprendre davantage sur les instruments de prestige de Jean Ouvrard, dont on ignore les commanditaires. Ce type d'objet était assurément destiné à quelque fameux musicien ou, plus probablement encore, à une importante aristocrate. Cette vielle était décidément destinée à passer entre des mains illustres, au XVIIIe comme au XXe siècle : à l'occasion de sa mise en vente, des passionnés de lutherie ont ainsi redécouvert que la chanteuse Sheila avait été immortalisée (*ill.* 10) en 1963 - nous ne pouvons résister au plaisir de reproduire cette savoureuse photographie - tenant ce prestigieux instrument que l'on espère bientôt pouvoir admirer [1] à la Philharmonie de Paris [2].

— *Alexandre Lafore*

Notes

[1] Et, qui sait, peut-être aussi entendre si son état le permet...

[2] Nous remercions M. Alexandre Girard-Muscagorry et M. Jean-Philippe Échard du Musée de la Musique pour leurs précieuses informations.

Mots-clés

Paris, Musée de la Musique - Jean Ouvrard (actif entre 1720 et 1747)